L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 DECEMBRE 1893. 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Éditeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 25 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Les Etats-Unis jugés par les délégués ouvriers français à Chicago.

Les aventures du cordonnier Simon, l'un des cinquante-deux délégués des syndicats ouvriers provinciaux à l'Exposition de Chicago, n'ont pas été les seules à amuser la galerie des deux côtés de l'Atlantique. Ses collègues s'en sont tous plus ou moins chargés, eux aussi, comme on va le voir par un piquant reportage du *New York Times* publié au commencement d'octobre, lors du départ pour la France de ces cinquante-deux délégués ainsi que des trente-deux représentants qu'avaient envoyés de leur côté les syndicats ouvriers parisiens.

Un rédacteur de ce journal a interviewé la plupart de ces délégués au moment de leur embarquement sur la *Bourgogne* et la *Bretagne*; les impressions qu'il a notées ne sont pas pour donner une fière idée des résultats atteints par ces délégations qui avaient pour mission d'étudier les industries et les conditions des ouvriers aux Etats Unis.

M. Auguste Biémont, d'abord président de la délégation des syndicats de province, puis privé de ces fonctions pour s'être montré trop sermonneur, est interrogé le premier sur l'opinion qu'il rapporte des Etats Unis. Il répond qu'il n'y a aucun art dans l'industrie américaine de l'ameublement.

—Les villes que j'ai visitées, ajoute-t-il, sont purement commerçantes. Les paysages sont sauvages. Chicago est un cauchemar.

—Mais enfin, que dites-vous de nos ouvriers? demande le reporter.

M. Biémont se fait quelque peu tirer l'oreille, puis se décide enfin à parler. Rejetant sa tête en arrière, dans un geste à la Mirabeau, il déclame:

—Les ouvriers américains sont des exemples dégénérés d'atavisme. Ils sont réunis en groupes qui constituent purement des monopoles comme la compagnie tunisienne de M. Grévy, comme la compagnie du Tonkin de M. Ferry. Ils se donnent des chefs qui sont de plus grands tyrans que le tsar. Ce sont des capitalistes; ils payent des hommes de leurs syndicats pour ne rien faire. Ce sont...

—Combien d'ateliers d'ameublement avez-vous visités? interrompt le reporter.

—Un, réplique M. Biémont, tant soit peu décontenancé.

—Et combien d'ouvriers avez-vous interrogés?

—Oh! des centaines. Mais à quoi bon? Ils n'entendaient rien à mon français, pas plus que je ne comprenais leur anglais. Ils n'ont pu m'ouvrir leur cœur par l'organe d'un interprète. Il n'y en avait pas. J'ai seulement deviné qu'ils sont aussi misérables que nous.

Après cet interrogatoire fort peu instructif, le reporter s'adressa à un autre délégué, M. Gruson, mécanicien, de Calais, qui lui déclara à force coups de poing sur la table qu'il remportait aussi blanc et intact qu'il l'avait apporté le carnet sur lequel il devait recueillir de précieuses notes et statistiques:

—Les ouvriers américains, dit-il, ne sont pas organisés pour fournir à leurs frères d'au delà de l'Océan les informations qu'ils leur demandent. Aussi m'a-t-il fallu leur donner en un pour répondre à un questionnaire que je leur ai laissé.

Et, tout en donnant ces explications, le délégué Gruson se promenait de long en large avec agitation.

—Mais enfin, demande alors le reporter, avez-vous examiné les machines américaines?

—Ma foi, non, d'ailleurs, je ne suis pas venu ici pour cela. Je suis venu chercher des statistiques. Legarrois et Anache sont ici spécialement pour étudier les machines.

Le reporter se rabat sur ces deux délégués mécaniciens. Le premier est d'Orléans et conseiller municipal. Le second est de Lille. Ils déclarent par écrit qu'ils ont passé tout leur temps en Amérique à chercher vainement un atelier de réparation pour les locomotives!

Le délégué Leleu, de Lille, chargé d'étudier les constructions métalliques et autres résume toutes ses impressions dans cette observation sentencieuse.

"Vos beaux édifices n'ont aucun caractère particulier à votre pays; ils ne sont donc pas artistiques."

Les délégués Tillet et Chiquet, qui avaient mission d'étudier la poterie et la céramique n'ont pu rencontrer un potier et découvrir de la poterie qu'à l'exposition de Chicago et disent n'avoir rien tiré de leur voyage.

Un délégué de Sotteville-lès-Rouen, qui travaille dans la construction des wagons, a simplement constaté que les wagons américains ne sont pas confortables.

Un délégué électricien fait son idéal de Brooklyn, qu'il a vu couvert d'un réseau de tramways électriques qui pourraient écraser 200 personnes par jour. "Qu'importe! dit-il. Un bateau amène le même jour 1,000 émigrants. C'est ainsi qu'il faut envisager les choses. Notre gouvernement, en France, intervient trop en tout. Il faut le changer."

Le délégué Claudius Simon, chargé d'étudier en général les conditions des ouvriers américains, les a trouvés "indifférents, vénaux, absolument inintéressants" et n'a pris de notes.

M. Finance, lui-même, secrétaire de la Bourse du travail, qui était allé en Amérique chercher des statistiques, avoue au reporter du *New York Times* qu'il repart bredouille.

Le voyage des délégués a duré vingt jours sur lesquels dix au plus pouvaient être utilisés. Chacun d'eux devait faire un rapport sur son enquête particulière.

Les trente-trois délégués parisiens se sont déchargés de cette corvée sur cinq d'entre eux, qui à leur tour, ont confié la confection d'un rapport d'ensemble à M. Honoré Legrand, qui représentait dans cette délégation la chambre syndicale des artistes dramatiques et lyriques et des musiciens.

De quels éléments tirera-t-il son rapport? C'est ce qu'il paraissait ignorer lui-même, lorsqu'il demandait au reporter du *New York Times* de lui envoyer son article à titre de document, pour lui servir à établir les résultats de cette fameuse enquête.

—Quelle est la moyenne intellectuelle de votre délégation? demandait le reporter à M. Legrand, interrompant une déclamation socialiste de celui ci.

—Mauvaise, répondit le délégué de la chambre syndicale des artistes. Quelques-uns sont des ânes savants, d'autres ne savent ni lire ni écrire. Mais ils sont plus intéressants que vos socialistes américains. Quant à ceux-ci, je n'ai jamais vu de ma vie une pareille collection de "tête de pipe".

Un autre délégué, M. Piétrain, que le reporter du *New York Times* nous dépeint comme étant alors "entre deux vins", *half seas over*, se livre à la petite dissertation suivante sur la tonnellerie artistique:

"Vous autres Américains, dit-il, vous allez quatre fois plus vite que nous à fabriquer des tonneaux et des barils. Votre travail est aussi solide que le nôtre. Mais il est purement mécanique. Il n'y a pas de variété. Vos barils et vos tonneaux sont tous les mêmes. Vos ouvriers ne sont pas des artistes. Y a-t-il quelque chose de plus joli qu'un artistique tonneau cerclé comme les robes du temps de Marie-Antoinette, poli et orné comme une pendule de Boule, sonore comme un gong chinois? Non. Eh bien, vos ouvriers n'ont jamais rien fait de cela!"

Le reporter nous fait ensuite assister à un meeting donné par les socialistes allemands en l'honneur des délégués français. L'un de ces derniers s'y est déclaré surpris que la guerre au capital n'intervienne point dans les élections aux Etats-Unis. Un autre proclame que l'amour de la patrie est une invention des capitalistes et doit être supprimé..

En notant toutes ces curieuses observations, le rédacteur du *New York Times* explique l'opinion que cette enquête ouvrière, pour laquelle le gouvernement français a payé à chacun des délégués plus de 3,000 francs à titre de frais de voyage, n'a abouti à rien. Les rapports des délégués ne semblent devoir être, si jamais ils sont faits, que le récit désopilant d'aventures du plus haut comique ou un accueil d'impressions les plus étranges et les plus saugrenues sur l'industrie américaine.

"Les délégués, ajoute le reporter, retourneront comme ils sont venus, n'ayant rien vu ni rien appris sur les questions ouvrières américaines dont ils se soucient fort peu, mais toujours avec leur seule et même marotte d'après laquelle le gouvernement qui leur a offert ce voyage d'agrément n'est pas bon et doit être changé."

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Dielmann & Cie, rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

FEUILLETON.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ENFANT ABANDONNEE

(Suite.)

Tout d'abord, elle cria après tous les abus qui, disait-elle, s'étaient introduits dans la maison et voulut les réformer.

Armée du règlement, elle décida, entre autres choses, que tous les orphelins âgés de douze ans devaient gagner leur vie et quitter la maison.

Elle nous plaça alors les uns et les autres dans les diverses fermes du pays.

En vain lui fit-on observer que mes instincts d'artiste me poussaient plutôt dans un atelier, et que je ferais, par exemple, un bien meilleur ébéniste qu'un ouvrier de terre.

Elle haussa les épaules.

—Ah! bien, oui.... déclara-t-elle, j'avais des dispositions de bohême, de paresseux et de vauriens.

Les travaux des champs assainiraient mon esprit pervers et corrigeraient ma nature de hasard.

Profondément découragé et malheureux, je dus cependant me soumettre.

Mais la chance me servit mal.

Les paysans chez lesquels on me plaça étaient grossiers, avides et cruels; rester avec eux fut bientôt pour moi un enfer sans nom.

La vie que j'avais menée jusque-là ne m'avait point habitué à leurs durs labeurs....

N'importe, il fallait les suivre du matin au soir, sarcler, planter, défoncer avec eux......

Et chose plus terrible encore peut-être que la fatigue qui me tuait lentement, il fallait m'entendre appeler par eux: "le bâtard". Car ils ne m'ont jamais donné d'autre nom.....

—Pauvre Robert!....murmura Périer dont la gorge était serrée et les yeux pleins de larmes.

—Ah! tu peux me plaindre, va, continua l'artiste, car j'ai été tellement malheureux, à cette époque-là, que je ne comprends pas comment je ne me suis pas tué.

Les enfants naïfs et bons, comme je l'étais alors, n'ont jamais l'idée du suicide, heureusement pour moi.

Je venais d'avoir quatorze ans, lorsqu'un des garçons de la ferme revint de son service militaire.

Il avait été pendant quelque temps en garnison à Paris, et il en parlait constamment.

Chose bizarre, ce qui l'avait le plus frappé c'était le Louvre, Versailles, les Expositions de tableaux qu'il avait toutes courues les unes après les autres.

Ses descriptions réveillèrent tous mes instincts d'artiste.

Je ne dormis plus, je ne mangeai plus; une seule idée était en moi, m'obsédant jusqu'à la folie: je voulais aller à Paris.

Enfin un jour, je n'y tins plus.

J'avais économisé douze francs sur le maigre salaire qu'on me donnait à la fin de chaque année. Avec ces quelques sous dans la poche, mes souliers à la main, mes pauvres hardes nouées dans un mouchoir et ledit mouchoir pendu au bout d'un bâton de cormier, je partis tout seul un soir, dès que la nuit fut venue.

—Et y avait-il loin? demanda Périer de plus en plus attendri.

—L'hospice où l'on m'avait recueilli était à Orléans; les paysans chez lesquels j'étais placé, aux environs de cette ville; il y avait par conséquent huit jours de marche pour gagner Paris. Je ne m'arrêtais que le soir à la porte des fermes d'où l'on me chassait quelquefois, mais où le plus souvent l'on me donnait une assiette de soupe, un morceau de pain et la permission de coucher sous quelque meule de paille avec les chiens de garde.

—Et en arrivant ici avec tes douze francs, sans connaissances et sans ami, qu'es-tu devenu mon pauvre Robert?

—Oh! là, mes affaires n'ont guère été plus brillantes, mais au moins avec les misères et les privations il y avait la liberté.

Un roulier que j'avais rencontré à quelque distance d'Estampes me laissa monter sur sa voiture.

Au bout de quelques heures de conversation, il parut me prendre en très grande amitié et me conseilla d'aller me présenter dans un atelier du faubourg Saint-Antoine où l'on fabriquait des petites caisses.

Chaque jour il chargeait des colis, il savait que dans ce moment on avait besoin d'apprentis.

Je suivis son conseil et je réussis.

Mais j'étais à cette époque très chétif.

Habitué à l'air pur des champs, au grand silence de la campagne, je ne pus me faire au bruit continuel des coups de marteaux.

On me nourrissait chez mes patrons, et cette nourriture était insuffisante.

La nuit, exténué de fatigue, je ne dormais pas parce que j'avais faim.

Je tombai malade.

Une méningite se déclara.

On me fit porter à l'hôpital.

Comment je ne suis pas mort d'une maladie en général mortelle?.... Je ne le sais pas.

La période aiguë étant passée, je fis la connaissance de mon voisin de lit.

C'était un garçon de mon âge, apprenti comme moi, mais chez un ébéniste.

Son patron, qui venait le voir tous les jeudis et tous les dimanches, s'intéressa à mon histoire que l'autre lui raconta.

C'était un excellent homme de la rue de Charonne; il avait l'âme large et généreuse des ouvriers de Paris, il me prit à ma sortie de l'hospice.

—Dans quelles conditions? demanda le peintre.

—Il me nourrit et me logea, me donna par semaine une petite somme qui me permettait de m'entretenir.

—Et il t'enseigna son métier par-dessus le marché?....

—Oui, mais malheureusement il consistait en une besogne de pacotille: c'étaient des meubles très bon marché, d'une fabrication peu soignée, et qui ne pouvaient pas faire de moi un bon ouvrier.

—C'était toujours mieux que l'emballage.

—Certainement; mais l'appétit vient en mangeant et ce n'était pas encore mon rêve réalisé.

Alors, comme je supposais bien que le dessin devait être la base de l'art qui me passionnait toujours, je me mis le soir à suivre les cours gratuits.

Mais à mesure que je fréquentais ces cours je me trouvais en rapport avec d'autres jeunes gens de mon âge, et je m'aperçus que mon éducation et même mon instruction d'enfant trouvé étaient des plus incomplètes.

Alors, avec le peu d'argent que je pouvais mettre de côté, une fois mon entretien payé, je pris un professeur le dimanche.

Je tombai sur un vieillard très instruit qui, émerveillé de ma volonté et de mon énergie, éprouva pour moi une très grande sympathie et m'enseigna à peu près tout ce que je sais.

Mon vieux patron étant mort un peu plus tard, et moi me trouvant dégagé de la reconnaissance qui m'eût empêché de jamais le quitter, mon professeur me fit entrer cette fois-ci dans un véritable atelier de sculpture dans lequel on travaillait encore pour l'industrie, c'est vrai; mais où les ouvrages étaient plus élevés, plus personnels et se rapprochaient davantage du grand art.

Il y a cinq ans de cela, j'y suis toujours.

—Et tes statuettes, tes bustes, toutes ces choses merveilleuses dont j'ai vu quelquefois des spécimens qui m'ont séduit, quand trouves-tu donc moyen de les faire?

—Je sors de l'atelier à six heures en hiver, à sept heures en été.

Il est tout voisin d'ici, rue de Douai.

Je rentre en quelques enjambées.

Je mange mon petit dîner que m'a préparé dans la journée par ma concierge la mère Mamuel, et je travaille soit une partie de la soirée, soit encore toute la journée du dimanche.

—Et le café? et tes distractions?

—Le café, ça coûte cher et je n'y vais pas.

Les distractions font perdre du temps et ne vont pas à mon caractère.

Du reste, aucun plaisir ne vaut pour moi les moments où, en tête à tête avec moi-même, je donne libre cours à mon inspiration, et je travaille.

—Mais c'est admirable, cela! s'écria Périer. Tu es un vrai Caton, tu sais, doublé d'un grand artiste!.... Tu iras loin, très loin, je te le prédis......

Une flamme passa dans le grand œil clair de Robert; mais l'éteignant aussitôt:

—Tu n'est pas sérieux, dit-il. Tu blagues toujours.

—Tu te trompes joliment, et je voudrais bien être dans ta peau.

Mais sais-tu qu'il me vient un très grand scrupule, maintenant: je me reprocherais comme une mauvaise action de te prendre une seule parcelle de ce temps si bien rempli.

—Alors, je ne me pardonnerai pas de m'être laissé aller devant toi à t'ouvrir mon cœur.

—Ah! non, par exemple, ta preuve d'amitié m'a touché jusqu'au fond de l'âme, sans compter que tu m'a donné une crâne leçon.

Pour être un vaillant, Robert, tu es un vaillant.

Je n'ai jamais été fier comme aujourd'hui d'être ton ami.

—Alors, c'est entendu. Dimanche j'irai poser chez toi.

Mais ça va peut-être te déranger que ce soit le dimanche?

Tu sors sans doute ce jour-là?

—Eh bien, merci! Il ferait beau que je me mette à parler de mes promenades du dimanche ou d'autre chose, quand toi tu veux bien me donner ta journée!....

Tu viendras aussi matin que tu voudras, et je tâcherai de mettre les morceaux doubles, de façon à te rendre le plus tôt possible ta liberté; car tu dois avoir quelque ouvrage en train, n'est-ce pas?

Robert sourit en rougissant un peu.

—Ça, toujours, dit-il.

—Qu'est ce que tu fais?

—Une étude.—Un buste de femme.

—Tu serais bien gentil de me le montrer.

—Volontiers.

Le sculpteur ayant pris sa lampe, ils se levèrent tous les deux et passèrent dans la pièce voisine.

Là, Robert alluma une deuxième lampe très grosse, tombant du plafond, et s'étant approché du groupe que l'on voyait au milieu de l'atelier, il enleva le linge mouillé avec d'extraordinaires précautions.

Périer aussitôt poussa un cri d'admiration.

Qu'on se figure, en effet, un splendide buste de terre glaise représentant une jeune femme mince, élancée, souverainement belle et portant d'une distinction de reine; le profil net et ferme était superbe, le front se dégageait large et magnifique d'une coiffure haute sur le front, à la Gabrielle d'Estrées.

Le cou un peu long, les épaules très basses donnaient au buste un suprême cachet d'élégance.

Tel avait été le talent de Robert que l'on croyait voir frémir les fines lèvres d'argile, et que les minces narines semblaient se dilater sous une adorable expression hautaine et douce, qui était du reste le cachet principal de cette figure d'une beauté sans pareille.

—Mais c'est superbe! c'est splendide! Je n'ai jamais rien vu de si beau au monde! s'écria Périer enthousiasmé.

Où as-tu trouvé cette femme? s'écria-t-il au bout d'un moment de nouvelle admiration.

Est-ce qu'elle est ton amie?

Mais alors je comprends ton amour du travail et de la solitude.

Pour devenir digne d'elle, on doit être capable de mettre le feu au monde!....

—Je n'ai pas d'amie, dit tristement Robert, je n'aime personne, je ne suis aimé de personne. Seul au monde j'ai toujours été, seul au monde je suis encore.

—Mais alors c'est un modèle?.... Envoie cette merveille, je la paierai ce qu'elle me demandera, si elle veut poser pour moi.

—Ce n'est pas un modèle.

—Voyons, explique-toi, parce que tu me fais bouillir.

—Eh bien! la jeune femme, dont ce buste n'est que la très imparfaite reproduction, et qui est mille fois plus belle que mes mains n'ont su la créer, est venue il y a cinq à six mois habiter ici un logement à côté du mien.

Rien ne peut te donner une idée de sa beauté incomparable, de sa réserve, de sa distinction native.

—Elle est seule?

—Non. Elle vit avec son mari, aussi jeune, aussi beau, aussi distingué qu'elle.

—Qu'est-ce qu'il fait, ce mari?

—On n'en sait rien. Car ces gens-là n'adressent jamais la parole à personne, et quand des indiscrets essayent de savoir quelque chose auprès d'eux, très poliment mais très fermement, ils éludent la question, et cela avec une froideur telle que personne n'a jamais osé revenir à la charge.

Le mari cependant doit être employé quelque part, car il s'en va tous les matins d'assez bonne heure; il revient en toute hâte manger à midi, et il ne rentre que le soir tard.

—Et elle, pendant ce temps, que fait-elle?

—On la voit peu. Elle descend pour chercher ses petites provisions, mais elle ne s'attarde pas dehors, et comme je te le disais tout à l'heure, elle ne parle à âme qui vive.

—Comment s'appellent ces gens-là?

—M. et Mme André.

—Ce qui n'est évidemment que la moitié de leur nom. L'autre, le vrai, ils le cachent.

—Evidemment. Ces gens-là sont des déclassés.

—Qui sait le drame qu'il y a en dans leur existence?

—Qui sait?

Depuis quelques jours, je n'ai pas vu la jeune femme. Dans tous les cas, ils ne sont pas heureux car la concierge m'a dit qu'ils n'avaient pas pu payer leur dernier terme.

—Ecoute, Robert, essaye donc de lui dire que si elle veut venir poser chez moi,—oh! rien que pour la tête et le buste, comme tu l'as faite là,—je la paierai ce qu'elle demandera.

Mais n'importe qu'elle somme, tu m'entend? Je suis riche et je ne marchanderai pas.

Cinquante francs, cent francs la séance, si elle veut. Ce sera un moyen d'acquitter son terme, ça....

—D'accord; mais la commission n'est pas facile.

Si tu voyais une seule fois Mme André, tu comprendrais que lui adresser la parole, surtout pour lui faire une semblable proposition, n'est pas du tout dans mes cordes.

—Ce sera comme tu voudras ou plutôt comme tu pourras.

Mais enfin, si jamais l'occasion se présente, tu me rendras un fier service.

Il était tard, Georges serra la main de son ami.

—A dimanche, dit le peintre, et merci!

—A dimanche, répéta Robert.

Il ouvrit la porte à Périer.

Dans le corridor et dans l'escalier, il faisait un noir d'encre.

—Le gaz est déjà éteint, dit le sculpteur, je vais t'éclairer.

—Pas besoin, j'ai des allumettes.

—Si, si; jusqu'au troisième, l'escalier est très raide. Après, ça va tout seul.

Il descendit, sa petite lampe à la main.

Comme Robert remontait, il lui sembla entendre des gémissements et des sanglots dans une des chambres voisines de la sienne.

Il s'arrêta et écouta plus attentivement.

Aux sanglots se mêlaient à présent des cris inarticulés, des plaintes tellement douloureuses qu'elles arrachaient l'âme.

—Mon Dieu! fit le jeune homme tout bouleversé, mais c'est chez les André qu'on se plaint ainsi.

Qu'y a-t-il donc?.... Serait-elle malade?

Bien malade, peut être!

Il n'écouta que son cœur, et mettant de côté sa timidité, cependant très grande, il frappa à la porte du logement.

Les plaintes continuèrent, mais les sanglots cessèrent tout à coup.

Comme on ne répondait pas, Robert frappa de nouveau.

—Monsieur André, dit-il en même temps, avez-vous quelqu'un de malade chez vous et puis-je vous être bon à quelque chose?

Je suis votre voisin, Robert le sculpteur.

Aussitôt on entendit un léger remuement, la porte s'ouvrit et André Dangely parut.

Eh! oui, celui qu'on appelait M. André n'était autre que Dangely....

Les prévisions de Mme Jacobsen s'étaient malheureusement réalisées.

Nadine avait poursuivi les deux jeunes gens de sa haine implacable.

A quelques semaines à peine de son mariage, la première place d'André, celle où il espérait faire fortune, lui avait été enlevée du jour au lendemain.

Trop fier pour protester, il avait accepté un congé qu'aucun prétexte ne justifiait; il avait cherché ailleurs, il n'avait pas tardé à trouver.

Mais au bout de très peu de temps, il était pareillement remercié.

Et pendant plusieurs mois cela se passa ainsi, jusqu'au jour où les gens les mieux intentionnés pour lui se dirent:

—Tiens, nous croyions Dangely un garçon honorable. Pour qu'il soit ainsi congédié de partout, et en aussi peu de temps, il y a évidemment en lui quelque vice rédhibitoire que nous ne connaissons pas.

Et les jours s'écoulèrent, et il battit le pavé de Paris.

Il lui fut impossible de rien trouver.

Alors une anxiété sans nom s'empara de lui.

Thérèse, quoique très souffrante, essaya de le soutenir et de l'encourager; mais malgré toute l'énergie de la jeune femme, il fallut se rendre à la triste réalité, la misère arrivait à grands pas, une misère noire, une solution sans espoir.

On vendit d'abord les bijoux de Thérèse, puis ses dentelles, ses robes, les quelques cadeaux qu'André lui avait faits.

Puis on renvoya la bonne.

Enfin un jour le propriétaire les expulsa du petit pavillon qu'ils occupaient depuis leur mariage et saisit leurs meubles.

Le lit seul leur restait.

Alors comme il était très beau, Thérèse le vendit et avec ce qu'elle en retira elle put acheter un tout petit ménage, et aller s'installer à Montmartre dans la maison où Robert venait de les rencontrer.

Là, André, qui n'avait pas voulu donner son nom de Dangely, trouva enfin quelque travail chez un architecte.

On aurait peut être pu se tirer d'affaire si les couches de Thérèse n'étaient arrivées, terribles et épouvantables.

Elle mit au monde un enfant que ses préoccupations et sa misère avaient tué.

Le patron d'André lui avait heureusement permis de travailler chez lui en veillant sa femme, et durant les heures d'atroces souffrances qu'elle traversa, lui seul la soigna et l'approcha.

—Je suis un misérable, lui dit-il, quand elle fut en état de l'entendre sans trop éprouver d'émotion, je suis un misérable d'avoir consenti à ton sacrifice

—Il vaut mieux que je disparaisse pour toujours; alors tu rentreras chez ton père où, du moins, tu seras à l'abri de la misère.

Thérèse mit sa main sur le bras de son mari.

—Ecoute, lui dit-elle, si tu veux que je ne doute pas de ton cœur, ne me parle jamais ainsi.

Je te l'ai dit, il y a déjà longtemps et je n'ai pas changé—ta misère m'est plus douce que les millions des autres.

Oh! mon Dieu! que ton amour me reste et tout le reste m'est égal.... car l'idée de me séparer de toi m'est plus dure que tout....

Ne penses-tu donc pas ainsi, également?......

—Oh: oui, murmura-t-il, mais te voir souffrir est au-dessus de mes forces.

Et il n'osa pas insister; il n'osa pas aller plus loin dans l'héroïque sacrifice qu'il se fût imposé pour la voir heureuse, tant elle avait mis tout son cœur vaillant dans les paroles qu'elle lui avait adressées.

Vaillante! Oh! oui elle l'était comme pas une....

Un jour, à peine guérie, elle entendit raconter chez un des fournisseurs où elle allait le matin que dans certaines imprimeries on employait des femmes, soit à composer les textes qui doivent former le journal ou le livre, soit à plier ou à brocher ces mêmes journaux et ces mêmes livres.

Aussitôt en état de marcher, et dès qu'André fut reparti chez son architecte, elle se mit en quête des travaux dont on lui avait parlé.

Instruite et adroite comme elle l'était, elle eut bientôt fait de comprendre le métier de compositrice et elle s'y adonna de tout son cœur.

Ce métier consiste, en effet, à prendre dans diverses cases les caractères qui doivent former le mot à imprimer.

Ces caractères sont montés sur de minuscules petites lamettes de bois ou de plomb qu'on assemble contre une règle de fer, les unes à côté des autres.

Pour prendre ces caractères, les placer, les aligner, plus les ouvriers sont agiles et plus la besogne avance.

Avec ses jolis doigts fuselés, si souples et si fins, Thérèse devint bientôt d'une adresse remarquable.

Un jour elle arriva à la maison en proie à un bonheur sans égal.

André rentra quelques instants après elle.

La jeune femme se jeta à son cou.

—Ah! lui dit elle en sanglotant de joie, désormais je ne serai plus qu'une créature inutile, bonne seulement à dépenser le pauvre argent que tu gagnes si péniblement; moi aussi je t'aiderai, et je porterai ma part à la maison.

Tiens!.... voilà vingt-quatre francs; c'est le premier argent que j'ai gagné de ma vie!....

Elle lui mit en même temps, un louis d'or et la monnaie dans la main.

André depuis quelques jours, en effet ne rentrait pas déjeuner; il partait de très bonne heure le matin, il revenait tard chez lui, de telle sorte que Thérèse avait pu sortir une partie de la journée et aller dans un atelier sans qu'il s'aperçoive de son absence.

—Comment, fit il, qu'est ce que tu veux dire? Mais je ne te comprends pas du tout.... du tout.

D'où vient cet argent? Où et comment l'as-tu gagné?

Alors, ayant toujours son bras passé autour du cou d'André, elle lui raconta tout; et elle entremêlait son récit de baisers éperdus, et elle lui disait combien son métier lui plaisait, qu'il ne la fatiguait pas du tout, et quelle distraction au contraire lui apportait l'atelier, avec toutes ses petites ouvrières si gentilles, si aimables et qui déjà l'adoraient.

Et lui, ne savait que pleurer, répétant:

—Toi!......toi!......la fille du comte de Rochebelle, travailler comme une ouvrière et cela à cause de moi!

Elle se redressa:

—Tu es bien le marquis de Saint-Jean-d'Angély, et tu travailles, lui dit-elle. Ce que fait le mari, la femme doit le faire.

En attendant notre grande fortune, celle que tu dois gagner,—tu sais!......—laisse-moi être utile à quelque chose, et ne m'enlève pas ce très grand bonheur de me hausser à ta taille et d'être, moi aussi, une travailleuse, capable de gagner ma vie.

Mais elle en voulut trop faire.

Mal guérie de sa dernière maladie, elle ne tarda pas à voir ses forces s'en aller peu à peu.

La fièvre typhoïde sévissait dans le quartier, Thérèse l'attrapa une des premières.

André voulut la soigner comme il l'avait fait pour ses couches, mais son patron avait perdu de l'argent, il était devenu exigeant et grincheux, il lui signifia qu'il eût à travailler chez lui, ou à le quitter.

Dangely faillit devenir fou de chagrin et de désespoir.

Il n'y avait pas d'argent à la maison, car on avait employé tout ce qu'on avait pu ramasser à payer les dettes contractées pendant la longue maladie de Thérèse.

On ne pouvait donc pas prendre une garde pour remplacer le jeune homme pendant la journée; et autour de lui, il ne connaissait personne, n'ayant voulu ni l'un ni l'autre ouvrir leur porte à des intimités qui eussent pu devenir indiscrètes.

C'était la veille même que l'architecte avait signifié sa volonté à André.

Le matin, Thérèse avait exigé qu'il partit comme à l'ordinaire, lui disant seulement de laisser la clef à la concierge pour que le médecin pût entrer sans qu'elle fût obligée de se lever.

Il avait cédé à ses instances, comprenant quel désastre ce serait pour eux dans ce moment-là, si son patron le renvoyait.

Pour la première fois depuis qu'André était dans la maison, il était donc entré chez Mme Samuel, non seulement pour lui remettre la clef, mais pour la supplier de monter de temps en temps voir Thérèse qui était très malade.

La concierge, qui était une excellente femme, avait eu pitié du visage bouleversé d'André et lui avait promis plus qu'il n'avait demandé, c'est-à dire de soigner Thérèse toute la journée.

Dangely était parti un peu plus tranquille.

Le soir, alors qu'il grillait de revenir auprès de sa femme, un travail pressé l'avait retenu plus tard qu'à l'ordinaire.

En passant devant la loge, il lui avait semblé que la foudre lui tombait sur la tête.

—Monsieur André lui avait dit, en effet, Mme Samuel, avec une figure désolée, montez vite. Votre jeune dame est plus malade.... elle bat la campagne que c'est une pitié!

Il prit la clef et comme un fou escalada quatre à quatre les cinq étages.

Thérèse le visage rouge et congestionné, les yeux perdus, ne le reconnut pas.

Il voulut la prendre dans ses bras, il la pressa sur son cœur.

Il la trouva brûlante comme un charbon, dans un état d'agitation extraordinaire, cherchant à lui échapper, mais ne se rendant compte ni de ce qui était à côté d'elle, ni de qui lui parlait.

Il avait beau lui prodiguer les appellations les plus tendres. Rien.... la jeune femme ne comprenait rien.

Elle n'avait même pas le délire, comme l'avait dit la concierge, elle se plaignait sourdement, continuellement, en prononçant des mots indistincts, très rapides, qu'il était impossible de comprendre.

André voulut la quitter pour aller chercher du secours, mais la fièvre de Thérèse augmentait, et aussitôt qu'elle ne se sentit plus retenue par lui, elle se leva et se dirigea en droite ligne vers la fenêtre.

André étouffa un cri de suprême angoisse et se trouva à la croisée avant Thérèse.

Avec une épouvante folle, il pensa alors à ces malades qui, sans connaissance durant des semaines entières, n'ont qu'un seul but pendant leur fièvre, tromper la surveillance de ceux qui les entourent pour se jeter par la fenêtre.

Mais alors Thérèse, sa pauvre chère Thérèse était perdue, car il fallait choisir: ou rester avec elle et la voir mourir de misère; ou aller gagner sa vie, et la voir mourir de sa fièvre.

Il la prit, la rapporta dans son lit, et après l'avoir recouchée avec les soins et la tendresse qu'une mère eût eus pour un petit enfant malade, il appuya la tête à côté de celle de sa femme et éclata en sanglots.

—Ah! vraiment! c'était trop, et l'épreuve dépassait ses forces; lui qui avait toujours rempli son devoir et fait du bien dans sa vie, il était réellement trop malheureux!....

—O Thérèse, ma Thérèse, murmurait-il au milieu de ses larmes, comprends-moi, réponds-moi,

Rien!

Haletante, dévorée de fièvre, ne pouvant rester une seule minute à la même place, la malheureuse se plaignait de plus en plus, sourdement, douloureusement,....

Ce fut à ce moment que Robert, en revenant de conduire Périer, frappa à la porte d'André.

Il sembla à Dangeley que c'était un secours du ciel qui lui arrivait.

Il ne s'agissait plus maintenant de dignité, de discrétion ou de froideur, Thérèse se mourait, et André eût baisé les pieds de quiconque eût pu l'aider à la sauver, ou seulement à la secourir.

—Oh! qui que vous soyez, s'écria-t-il, entrez et soyez béni!....

Robert obéit,

Il n'y avait qu'une seule chambre très exiguë.

Dans un coin, un pauvre petit malheureux poêle devait servir soit à chauffer la pièce, soit à faire la cuisine.

D'un coup d'œil, le sculpteur vit la misère profonde qui était l'hôtesse de cette misérable mansarde.

Il ne dit rien, mais son cœur se serra douloureusement.

A l'aspect de Thérèse, dévorée de fièvre, sur cet étroit lit de bois dont le mince matelas paraissait, plus dur qu'une planche, son cœur se serra plus encore.

Ses beaux yeux bruns se remplirent de larmes.

André vit cette adorable expression de pitié et de bonté, et il eut envie de sauter au cou du jeune homme.

—Voyez, dit-il, ma pauvre femme est très malade; il lui est venu comme un transport au cerveau; elle a déjà essayé de se jeter par la fenêtre tout à l'heure, et je n'ose pas la quitter pour chercher du secours.

—Où voulez-vous que j'aille?

—Chez un médecin, n'importe lequel. Le premier que vous trouverez, pourvu qu'il consente à venir ici.

Robert avait déjà ouvert la porte et quatre à quatre, il dévalait par l'escalier.

Un quart d'heure après, il remontait chargé de paquets; c'étaient des sinapismes, de la glace, des petites fioles entourées de papier blanc.

—Le médecin me suit, dit le jeune homme; il a ordonné quelques remèdes que je suis allé chercher; il va arriver d'un moment à l'autre.

En attendant, nous allons exécuter ses prescriptions tous les deux, si vous le voulez bien....

Tenez, mettez des sinapismes aux jambes de votre femme: moi, pendant ce temps, je vais aller ans ma chambre piler de la glace pour lui placer sur le front, chercher du linge pour confectionner le bandeau et allumer le feu pour chauffer de l'eau, en cas que le médecin en ait besoin à son arrivée.

André, la première joie de voir de ces secours arriver étant passée, avait rougi profondément.

—Mais vous avez dépensé de l'argent pour tout cela, dit-il, qu'est-ce que je vous dois?

—Rien du tout, répondit catégoriquement Robert, et une fois pour toutes, réglons cette question ennuyeuse.

Vous ne m'avez pas l'air d'être riche, monsieur André. La pauvreté n'est pas un crime, et j'ai été plus misérable que vous. Si un brave homme n'était pas venu me chercher sur un lit d'hôpital pour m'enseigner un métier et me faire gagner, ma vie, je serais probablement, à l'heure actuelle, mort de faim sous quelque pont.

Le bien que l'on m'a fait, il est juste que je le rende à d'autres.

Je suis seul au monde, j'ai la chance d'avoir quelques économies je vous en conjure, acceptez-les, et le jour où vous pourrez me les rendre sans vous gêner, vous le ferez.

Et comme Dangely, de plus en plus embarrassé, ébauchait encore un geste de refus:

—Je vous en conjure, continua Robert, laissez croire à un pauvre enfant abandonné qu'il peut être utile à quelqu'un. C'est si bon pour un être qui est aussi seul ici-bas qu'un pauvre chien perdu, de penser qu'il peut faire du bien à un de ses semblables.

—J'accepte, dit André, au comble de l'émotion, en tendant sa main.

Dépêchons-nous. Vous allez m'aider à la soigner comme si vous étiez mon frère.

Le sculpteur ne se le fit pas dire deux fois.

Il courut dans sa chambre et se mit en devoir d'exécuter tout ce qu'il avait dit, tandis qu'André couvrait de sinapismes les jambes et les pieds de Thérèse.

Lorsque le docteur Prunier arriva, la jeune femme avait le front entouré d'un bandeau, et les sinapismes commençaient à produire un peu d'effet.

Elle portait bien toujours la main à sa tête, essayant de se débarrasser du poids glacé qui, même dans son inconscience, lui faisait éprouver une intolérable gêne, mais André et Robert ne la quittaient pas, la maintenant, la soignant.

Le médecin rapidement l'examina.

—Vous avez très bien compris mes instructions, dit-il, et on ne pouvait pas faire mieux, mais l'état est très grave, excessivement grave....

Puis voyant le dénuement extraordinaire de la mansarde:

—Il vaudrait peut-être mieux faire porter la malade à l'hôpital demain matin, dit-il.

Elle y serait dans de meilleures conditions qu'ici.

Une contraction si douloureuse passa sur le visage d'André, qu'aussitôt Robert dit:

—A l'hôpital, oh! jamais, docteur. Mais j'ai de l'autre côté une pièce très grande, nous y aurons vite installé un lit si elle vous convient. Voulez vous la voir?

—O monsieur Robert! balbutia André.

—Laissez, répondit le jeune homme. La santé de votre femme avant tout, n'est ce pas?

Devant cet argument, Dangely n'eut pas la force de protester.

Le sculpteur et le médecin passèrent dans la pièce voisine.

—Mais c'est parfait, dit aussitôt le docteur.

Le logement est à vous, sans doute?.. Est-ce que cette installation ne va pas vous déranger extrêmement?

—Entre voisins et entre pauvres gens, répondit Robert, il faut bien s'aider.

Une lueur d'admiration monta dans les yeux de M. Prunier.

Mais il en avait vu bien d'autres dans cet admirable peuple de Paris, chez lequel vibre réellement le cœur de la France, bonne, chevaleresque, généreuse entre toutes.

—Il faudrait mettre le lit là, fit le médecin en désignant une place; l'air circulera librement autour de la malade, et l'installation sera meilleure.

—Voulez vous m'aider, docteur, nous allons installer le mien ici.

Il me semble meilleur que celui de Mme André; ensuite il est en fer, il se démonte aisément aisément et ce sera vite fait.

M. Prunier était un excellent homme, connu de tout Montmartre, où il était adoré.

Il donna à Robert le coup de main que celui-ci lui demandait.

—Merci, dit le sculpteur, lorsque le lit fut monté et le sommier en place

Maintenant allez de l'autre côté examiner votre malade, moi je vais finir de tout organiser ici. Vous m'appellerez pour que j'aide à la transporter quand le moment sera venu.

En effet le docteur ayant rejoint la mansarde de Thérèse, Robert se mit en devoir de tout arranger.

La pièce qui lui servait d'atelier était relativement très grande, avec deux fenêtres à balcon chacune, d'où la vue s'étendait très loin et par lesquelles l'air entrait à flots.

D'un ordre méticuleux, le jeune homme la tenait en personne et fort bien ne voulant pas que Mme Samuel elle-même pénétra dans cette chambre, où étaient rassemblés les objets qu'il aimait.

Il eut rapidement fait d'enlever le peu de terre glaise qui traînait, de rassembler dans un coin les statuettes et les ébauches placées avec beaucoup de goût cependant sur les quelques meubles de l'atelier, mais qui eussent gêné pour les soins à donner à une malade.

Le beau buste seul, l'œuvre la plus considérable qu'il eût encore faite, et où il avait mis toute son âme d'artiste, lui coûta grandement à enlever de son piédestal.

Evidemment dans la petite soupente où il était obligé de le mettre, et qui placée derrière sa chambre lui servait de débarras, la terre glaise sécherait horriblement, et l'œuvre probablement serait perdue.

Mais Robert ne faisait pas les choses à demi.

Cet André si triste, aux grands yeux si doux et si malheureux, lui avait à première vue inspiré une profonde, une immense sympathie.

De plus, il lui avait dit:

—Nous la soignerons en frères.

En frères! Le premier au monde, André lui avait ouvert la perspective d'une amitié qui équivaudrait à la famille jamais connue.

Enfin, avec sa suprême délicatesse, Robert comprenait que ce mari si profondément malheureux ne devait pas trouver chez un étranger l'image de sa femme, éclose là par un instinct d'artiste, et sans l'autorisation de celui qui seul eût pu la donner.

Au bout de quelques instants, le docteur Prunier entra:

—Venez nous aider, dit-il, Mme André est très malade, et il faut des précautions infinies pour la porter d'un lit à l'autre.

—Si malade ça! s'exclama Robert douloureusement étonné.

—C'est une fièvre typhoïde mêlée de complications au cerveau...... Je ne sais pas comme ça tournera, mais je ne vous dissimule pas que je suis terriblement inquiet.

Quelques instants après, la jeune femme installée dans le lit de Robert, au milieu de la grande pièce où l'air circulait librement, paraissait respirer plus à l'aise.

Le docteur Prunier voyant André dans un état d'anéantissement absolu, et ayant peur qu'il ne comprît pas bien ses instructions, recommença à les expliquer minutieusement à Robert:

—C'était la glace à soigneusement entretenir sur le front, puis une potion à donner d'heure en heure, des lavages d'eau froide vinaigrée sur tout le corps si la température ne s'abaissait pas, de l'eau vinée quand la malade aurait soif, et de la quinine à certaines heures.

—Je reviendrai demain matin lors de mes premières visites, ajouta le docteur; en attendant qu'on ne la quitte pas.

Dès que le médecin fut parti, André, le visage inondé de larmes, fit quelques pas vers Robert.

—Il y a deux heures, lui dit-il, je ne vous connaissais pas, et vous venez de me traiter comme l'ami le plus dévoué ne l'eût peut être pas fait.

Je ne sais que vous dire; de mon cœur trop plein et trop malheureux, aucun remerciement ne peut sortir, mais c'est entre nous maintenant à la vie, à la mort; désormais nous serons frères: le voulez-vous, Robert?

Ah! s'il le voulait! le pauvre enfant abandonné!

André avait ouvert ses bras; pour toute réponse Robert s'y jeta en sanglotant.

Ce fut le sculpteur qui le premier s'arracha à cette étreinte pendant laquelle, avec très peu de paroles, ces deux cœurs d'élite venaient de se jurer une amitié éternelle.

—Est-ce que vous pourrez passer la journée de demain auprès d'elle? demanda Robert à André.

—Hélas! non. Depuis quelque temps, l'architecte chez qui je travaille est devenu intraitable. Si je lui désobéissais, il serait dans le cas de me renvoyer, et ce serait le pire de tout.

—Eh bien! alors, déclara le sculpteur, vous allez vous reposer sur ce fauteuil et dormir un peu. Dès que l'heure du lavage sera venue, je vous appellerai pour que vous fassiez cette petite opération vous-même.

Les autres soins, qui consistent pour l'instant à entretenir la glace, à administrer la potion, à surveiller la malade, je puis les donner moi-même.

—Mais demain, vous n'en pourrez plus de fatigue et d'anéantissement!

Comment ferez vous pour travailler?

—Oh! ne vous inquiétez pas de moi. A mon atelier mon patron ne me remplacerait pas aisément. Par conséquent, il est obligé de me ménager. De plus, l'ouvrage ne presse pas dans ce moment-ci. Alors en passant demain matin pour vous rendre chez votre architecte, vous direz rue de Douai que je soigne une malade et qu'on ne compte pas sur moi.

Je demeurerai toute la journée auprès de votre femme. Mme Samuel montera pour les lavages; de cette façon, Mme Thérèse sera soignée comme une duchesse et vous, vous ne serez pas inquiet, n'est-ce pas?

—Oh! murmura André terrassé par une émotion au-dessus de ses forces, vous êtes adorablement bon, et dans mon malheur, c'est vraiment une bien grande joie pour moi de vous avoir rencontré!....

Il y avait quatre ou cinq jours que Dangely n'avait pas dormi ou très peu, veillant sur Thérèse que la fièvre dévorait déjà pendant la nuit.

Vaincu par une fatigue surhumaine, malgré son désespoir et ses préoccupations, André ne tarda pas à être pris par un sommeil de plomb.

Robert, assis au chevet de la malade, la soigna, en effet, comme un frère véritable eût pu le faire.

La jeune femme divaguait toujours; du même mouvement inconscient, elle cherchait à arracher la glace qui couvrait sa tête, tandis que de ses lèvres s'échappait sans cesse une sorte de mélopée lente, faite de bredouillements rapides et confus, où de loin en loin seulement, quelques mots pouvaient se distinguer:

Rochebelle!....France!....André!...

A un moment donné, il sembla pourtant à Robert qu'elle devenait plus calme.

Elle s'était tue tout à coup, et il n'entendait même plus sa respiration.

Alors, il se pencha sur elle pour voir si elle dormait, et en rendre au matin un compte plus exact au docteur Prunier.

Au mouvement que fit le sculpteur, Thérèse ouvrit les yeux, et le regarda longuement.

Puis tout aussitôt faisant le geste de l'éloigner:

—Oh! méchante marraine, balbutia-t-elle avec colère, vous qui avez laissé souffrir André quand vous pouviez le secourir, allez-vous-en!.. Laissez moi!.. Laissez-moi!.... Je ne veux pas vous voir!......

C'étaient les premières phrases suivies que Thérèse prononçait depuis que Robert était là.

Le jeune homme les attribua au délire qui augmentait, et il donna une nouvelle cuillerée de la potion qu'avait ordonnée le docteur, tandis qu'il arrangeait plus soigneusement le bandeau de glace qui entourait le front de la malade.

Au jour seulement André s'éveilla.

Il bondit sur ses pieds et se précipita vers le lit de Thérèse.

Robert avait déjà un doigt sur ses lèvres:

—Chut! lui dit il, il y a plus d'une heure qu'elle dort, et rien, je crois, ne peut lui faire autant de bien que ce sommeil-là!....

En effet, dans son lit bien blanc, Thérèse reposait blanche comme ses draps, mais les yeux clos et la poitrine soulevée d'un souffle régulier.

L'affreuse teinte violacée, qui la veille couvrait son visage, avait disparu.

Elle allait évidemment mieux.

André resta un moment à la considérer, de grosses larmes couvraient son visage.

Lentement, il les essuya, puis, se tournant vers Robert:

—Je te dois sa vie, lui dit-il. La mienne, désormais, est à toi!....

II

RETROUVÉE!

Robert, ce jour-là, et également les jours suivants, resta à côté de Thérèse.

Il avait écrit à son patron, lui demandant un congé de huit jours, et comme il était, en effet, non seulement le meilleur ouvrier de l'atelier, mais un garçon hors ligne, adroit, intelligent et exact, on lui accorda ce qu'il sollicitait, d'autant plus facilement qu'on était en morte saison.

Il se consacra donc à la malade, faisant exécuter avec un tact infini, par Mme Samuel, tout ce qu'il y avait d'intime et de délicat dans les soins à donner à Thérèse.

Enfin, après des rechutes et des aggravations qui faillirent rendre le malheureux André complètement fou, elle alla un peu mieux.

Pas beaucoup, mais le matin du neuvième jour le docteur Prunier put dire:

—S'il n'y a pas d'imprudences de commises, je réponds d'elle.

Robert et André la veillaient chacun une nuit, et l'autre, celui dont c'était le tour de repos, allait dormir dans la mansarde de Thérèse.

Dangely était impuissant à exprimer au sculpteur ce qu'il pensait de son dévouement.

Seuls, ses grands yeux doux ou la pression furtive de sa main le lui disaient.

Mais quelle torture pour lui de partir chaque matin, presque au lever du jour, et de rester douze heures courbé sur un travail de forçat, alors que toute sa volonté, toute son intelligence, son âme tout entière s'envolaient vers ce pauvre logement de la rue Cliguancourt où agonisait peut-être celle qu'il adorait!

Un soir, il trouva Robert qui l'attendait au seuil de la première pièce.

—O André! s'écria le jeune homme, dès qu'il vit Dangely, André, Thérèse est sauvée!.... Le docteur vient de me le certifier!.... Et elle paraît avoir repris toute sa connaissance.

Il sanglottait, le brave enfant, car il les aimait vraiment tous les deux, comme un frère et une sœur, leur ayant, dans cette mortelle semaine, donné son cœur, sa vie, et naturellement toutes ses pauvres économies

—Je te la dois, lui répondit André, en le serrant sur sa poitrine; désormais, après elle, tu es ce que j'aime le plus au monde.

Ils entrèrent.

Mme Samuel était là.

Thérèse, éveillée, comme du plus pénible des cauchemars, écoutait encore la concierge, qui paraissait fort animée par le récit qu'elle faisait.

A la vue de son mari et de Robert, la malade, toute pâle, toute faible, mais plus divinement belle qu'elle ne l'avait jamais été, regarda André, et tendit ses mains vers Robert.

—Je sais quel admirable dévouement a été le vôtre, dit-elle à ce dernier. Comme mon mari et moi allons vous aimer!....

Le sculpteur se précipita sur la main de Thérèse.

—Oh! la bonne parole, s'écria-t-il, pour moi surtout, que personne n'a jamais aimé sur terre!....

Mme Samuel pleurait à chaudes larmes, comme une excellente femme qu'elle était.

—Ah! ça fait du bien, tout de même, de voir de si braves gens, s'écria-t-elle au moment où elle s'en allait.

En descendant ses escaliers, elle bougonnait toute seule....

—Oh! ce petit Robert, quel cœur d'or, et que je voudrais donc qu'il *soitle* mon fils!....

En haut, dans la mansarde, en des effusions infinies, André et Thérèse remerciaient Robert.

—Oui, disait la jeune femme, avec sa grâce si douce, quand elle le voulait, oui, désormais vous ne serez plus seul sur terre, Robert; vous aurez une sœur et un frère, mais pour de bon, en attendant que nous vous ayons trouvé une petite femme qui vous aime comme j'aime André....

Elle n'avait pas achevé ces mots que tout à coup on frappa à la porte d'entrée, et avant qu'on eût répondu, car la clef était en dehors, un bruit de soie se fit entendre, un parfum léger et divin se répandit dans l'air, un parfum semblable à celui que doivent avoir les fleurs du paradis, et dans un éclat de douleur, de passion, de désespoir sans nom, une voix d'or cria:

—Thérèse!....ma Thérèse!...Ah! mon Dieu! te voilà donc enfin!.... Mais dans quel état!....

En même temps, France entrait comme une folle, et avant que la malade eût pu la reconnaître, à peine la voir, elle se précipitait vers le lit, enlaçait sa sœur, la couvrait de baisers, l'inondait de larmes.

—Toi, reprit elle, toi, mon adorée, mon trésor, ma Zinette, toi ici, dans ce taudis!..... Ah! mon Dieu!.... mon Dieu!....

Thérèse, qui lui avait jusque-là rendu ses caresses et ses baisers, l'éloigna un peu à ces mots.

—Dans ce taudis?.... répéta-t-elle; mais j'y suis heureuse, France, car je m'y trouve entre un mari et un frère qui viennent de me sauver la vie tous les deux!......

—La vie!.... Thérèse, que dis-tu?.. Tu as failli mourir, toi?.... Et tu serais morte sans que je te revoie!.... Oh! non!.... Dieu ne l'eût pas permis!....

—Cependant!....

—Tais-toi. Tu es une méchante.... Moi qui t'aime tant!.... Sais-tu que je te cherche depuis le lendemain même de ton départ?....

Tu savais mon adresse, toi....

Tandis que moi?.... où te prendre?....

O André! comment voulez-vous que je vous pardonne jamais de l'avoir laissée souffrir à ce point, sans venir me chercher?....

—Elle ne l'a pas voulu.... Et vous savez que ses désirs sont des ordres sacrés pour moi.

Thérèse interrompit son mari.

—Je t'ai déclaré en partant, France, dit-elle, que la misère avec lui serait le bonheur pour moi; je n'ai pas changé d'idée. Je lutterai avec André jusqu'à la mort s'il le faut, mais je ne veux rien devoir à personne qu'à lui.... non, rien!......

Robert dans le coin où il s'était retiré par discrétion, n'osant pas sortir, avait ses yeux qui brillaient comme des escarboucles.

Il ne pouvait détacher ses regards de celle qui venait d'entrer, si jolie avec ses beaux yeux de saphir brûlants et doux, ses joues pâles couvertes de larmes, le charme féminin qui émanait de toute son adorable petite personne.

Aussi belle que Thérèse, oh! oui!....

Mille fois plus même, dans sa grâce et sa faiblesse, et son désespoir, et sa passion, et sa douleur.

Tout d'elle l'attirait, le troublait, faisait sauter son cœur dans sa poitrine, tout jusqu'à ce nom mille fois sacré et béni de France, ce nom de la patrie, peut-être encore plus chère à ceux qui n'ont ni parents ni famille.

Aux paroles de Thérèse, André pensa au pur dévouement de Robert qui leur avait tout donné

—Je n'ai pas été le seul de qui tu as accepté quelque chose, ma chérie, lui dit-il, tu oublies Robert, qui t'a entourée de tant de soins et d'affection, et même de bien être, et auquel nous devons tant!....

Thérèse eut à l'adresse du sculpteur un regard qui le paya de tout ce qu'il avait fait.

—Oh!.... Robert, dit-elle, c'est différent, c'est notre frère!....

A ces mots, qui eussent dû la blesser en plein cœur, France se retourna.

Elle n'avait pas encore regardé l'artiste.

La grande lampe d'atelier qui éclairait la pièce tombait sur lui d'aplomb et permettait de bien voir le moindre de ses traits.

A sa vue, la jeune fille tressaillit comme frappée d'une commotion électrique.

—Monsieur Robert, sculpteur, notre frère, comme vient de vous l'apprendre Thérèse, ma chère France, dit André en le présentant à sa belle sœur.

La jeune fille le regardait toujours avec une persistance extraordinaire.

On eût juré qu'elle l'avait déjà rencontré, et que des profondeurs de sa mémoire, elle cherchait à faire jaillir un nom à mettre sur ce visage si ouvert, si sympathique.

—Robert qui? demanda-t-elle enfin.

—Robert tout simplement, dit André fort embarrassé des questions de France, d'ordinaire cependant si discrète et si calme; mais, se hâta-t-il d'ajouter, rassurez vous, Robert a l'âme d'un grand artiste; il a autant de talent que de cœur, et il deviendra certainement aussi célèbre que les Carrier-Belleuse, les Falguière, les Carlès et tous ceux qui, dans la sculpture, ont illustré notre pays ou sont en train de le faire.

Se créer un nom vaut mieux que de le trouver dans son berceau.

Robert, qui avait d'abord rougi aux paroles si flatteuses de son ami, tout à coup s'avança vers France.

—Mademoiselle, lui dit-il de sa belle voix chaude, votre beau-frère a une trop grande indulgence pour moi. J'ai bien peur que son heureuse prédiction ne se réalise jamais. En attendant, je ne suis qu'un pauvre enfant trouvé, sans feu ni lieu et,—avant que ma bonne étoile m'ait fait rencontrer votre sœur et son mari,—seul au monde.

France, troublée jusqu'aux entrailles par cette voix grave et sympathique qui faisait vibrer en elle comme de bizarres échos non point inconnus, mais au contraire très familiers, France spontanément lui tendit ses mains:

—Monsieur, dit-elle, qui que vous soyez, vous avez eu un admirable dévouement pour Thérèse, et à ce titre voulez-vous me permettre d'être votre amie?

Le jeune homme, lui cependant toujours si timide, osa s'incliner sur la petite main souple qui, dégantée et frémissante, s'était posée dans la sienne; et respectueusement il y posa ses lèvres.

France revint vers Thérèse.

—Maintenant, lui dit-elle, que je t'ai retrouvée, que tu veuilles ou non, à partir de demain je m'installe ici, et je te soigne.

—Oh mais! dit Thérèse, j'ai tout ce qu'il faut de ce côté-là. Deux infirmiers à demeure: un pour le jour, l'autre pour la nuit, je suis soignée comme une reine ne l'est pas toujours.

—Eh bien! j'aiderai M. Robert, voilà tout, dit la jeune fille en rougissant un peu de son audace.

Et tout de suite, pour cacher son embarras, elle ajouta:

—Tu sais comment je veux les choses quand elles m'entrent dans la tête, n'est-ce pas? Alors n'insiste pas, ce serait inutile.

Elle passa une heure entre André et sa sœur, dévorant celle-ci de baisers, lui racontant tout ce qui s'était passé à l'hôtel en son absence, serrant les mains de son beau frère, n'offrant plus rien de la petite France de jadis, si calme, si glaciale, toujours maîtresse d'elle-même, mais montrant au contraire, aux yeux ravis de Thérèse, une créature nouvelle, toute vibrante de passion et de tendresse, n'aimant peut-être pas plus qu'autrefois, ceux qu'elle aimait, mais sachant leur mieux témoigner son affection, et le leur mieux faire comprendre.

Robert, par discrétion, s'était retiré sous un prétexte quelconque.

—Je reviendrai demain, dit France en s'en allant.

Mais je ne reviendrai pas sans m'être occupée de vous, André, et probablement sans avoir réussi.

C'est mon droit de sœur, et d'une sœur qui vous estime très haut, malgré les quelques observations que son devoir lui a dictées quand vous avez été sur le point de devenir son frère.

Elle l'embrassa sur les deux joues en prononçant ces mots, et Thérèse en voyant toute la tendresse que France témoignait à André sentit se fondre dans son cœur ses dernières rancunes.

—Oui, reviens, lui dit elle, mais n'amène pas Sybil, n'est-ce pas? Pas encore du moins.

—Ne crains rien, répondit France en la couvrant de baisers. Tous tes désirs seront scrupuleusement accomplis par moi.

—André dit la jeune femme en s'adressant à son mari, accompagne-la jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une voiture, car il se fait tard, et elle n'a pas l'habitude de ces quartiers excentriques.

Une heure après France arrivait rue Saint-Dominique; il était très tard et on avait dû dîner sans elle.

Quoique Nadine n'osât jamais lui faire de grandes observations, en la voyant rentrer seule à cette heure, elle éprouva une sorte de dépit inspiré peut-être par une vague intuition.

Elles étaient seules toutes les deux dans le vestibule. Nadine en toilette de soirée s'apprêtait à sortir.

—D'où viens-tu, demanda-t-elle à sa fille, toute seule, sans même avoir à cette heure-ci une des voitures de la maison?

—Je croyais que vous me faisiez l'honneur de ne pas vous occuper de moi, lui répondit France. C'est une habitude qu'il faudrait continuer, je vous prie, madame!

Nadine frémit tant le ton était catégorique et agressif.

Oh! cette France! elle resterait donc toute la vie absolue et intraitable.

Mais la comtesse n'était pas à son aise. Vis à vis de sa seconde fille, elle avait toujours éprouvé une insurmontable gêne, accompagnée même d'une certaine frayeur.

—C'est bien, bougonna-t-elle, en s'enveloppant d'une mantille blanche, seulement tâche de ne pas recommencer.

France prit un peu de l'expression hautaine qu'avait jadis Thérèse, et sans rien perdre du mépris glacial qu'elle avait constamment vis-à-vis de Mme de Rochebelle quand elles étaient seules toutes les deux, elle dit:

—Mais je recommencerai quand je le jugerai nécessaire, et sans que jamais je vous reconnaisse le droit de vous mêler de ce qui me regarde.

Nadine disparut sans oser ajouter une parole, et tout aussitôt France se dirigea vers l'appartement qu'elle continuait à habiter avec Sybil.

Celle-ci était fort inquiète.

Miss Andrew était allée, en effet, dans l'après-midi, faire des courses avec France qui adorait marcher à pied.

Tout à coup, en sortant du Bon Marché, la jeune fille avait poussé un cri, puis sans prévenir Sybil elle était partie droit devant elle, la laissant fort occupée à se dépêtrer de la foule qui encombre vers six heures du soir les abords de ce magasin, le plus grand du monde.

Non seulement Sybil n'avait pas pu suivre France, mais arrivée au tournant de la rue du Bac il lui avait été impossible de la distinguer devant elle.

Fort inquiète, Sybil rentra à l'hôtel où elle attendit son élève en proie à une inexprimable angoisse, en se gardant bien toutefois de rien laisser soupçonner à Nadine de ce qui lui était survenu.

Mais à l'aspect de France, le visage transfiguré et rayonnant comme elle ne l'avait jamais vue, miss Andrew comprit bien que quelque chose d'extraordinaire venait de se passer.

—Ah! mon Dieu, s'écria-t-elle éperdue, qu'est-ce qui t'est arrivé, ma chérie?

—Oh! Sybil, s'exclama aussitôt Mlle de Rochebelle, je suis si heureuse.... si heureuse et si malheureuse en même temps!......

—Explique-toi.... ton visage, ton bouleversement, ta voix, tout en toi m'effraye.

—Je viens de retrouver Thérèse!

—Thérèse!.... Thérèse!.... fit miss Andrew prise soudain d'une émotion folle.

—Oui, Thérèse, répéta France, mais dans quel état, mon Dieu!

Et à bout de forces, elle éclata en sanglots.

Sybil laissa un peu se calmer ce formidable attendrissement.

—Veux-tu me tout raconter? dit-elle enfin. Tu sais bien que je suis votre vraie mère à toutes les deux, moi. Et que j'ai souffert autant que toi du départ de Thérèse; sans la blâmer toutefois, oh! non, je ne l'ai jamais blâmée, son choix était trop bon pour cela!....

—Mais moi non plus, s'écria France, je ne la blâme pas.... Son grand, son seul tort a été de ne pas vouloir me comprendre.

Je la suppliais d'attendre, de ne pas faire de scandale, de ne pas initier le monde à toutes nos tristesses intérieures, et voilà tout.

—Tu as toujours eu le tort, ma chérie, de ne pas faire la part du caractère de ta sœur, dit l'excellente fille avec l'indulgence et la bonté qui étaient en elle. Thérèse n'a ni ton calme, ni ta patience.

Mais laissons cela.

Telles que vous êtes, je vous adore toutes les deux, et il me tarde tant de savoir ce qu'elle est devenue!

Oh! dis-moi tout, n'est-ce pas, et sans rien me dissimuler, tu n'en as pas besoin.

—Eh bien! ce soir, comme nous sortions du Bon Marché, j'ai cru voir André Dangely déboucher par la rue Saint-Placide et traverser la rue de Sèvres pour entrer dans la rue du Bac.

Tu sais si depuis quelque temps l'idée de revoir Thérèse me préoccupait et me tourmentait. J'avais entendu dire qu'André avait été renvoyé de la place qu'il occupait lors de son mariage, et que depuis il n'avait pu en conserver aucune.

C'était Mme de Rochebelle qui un soir avait annoncé ces choses devant moi, mais tu te souviens aussi quelle impression j'en ai ressentie, et ce que je t'ai dit quand j'ai été seule avec toi.

"Elle les persécute, Sybil, t'ai-je déclaré alors, elle sait où ils sont, elle les enveloppe de sa haine. Ah! pourvu.... pourvu que Thérèse ne soit pas trop malheureuse."

Et depuis, constamment obsédée de cette idée, j'ai couru de tous les côtés avec toi, me précipitant vers toutes les femmes qui avaient la tournure de Thérèse, ou essayant de rejoindre ceux qui ressemblaient à André.

Alors, ce soir, lorsque j'ai cru le reconnaître, je n'ai pris le temps ni de t'avertir, ni de te dire ce qui m'arrivait.

Je n'avais plus qu'une idée, ne pas le perdre de vue si c'était mon beau-frère.

—Et c'était lui?

—Parfaitement. Il marchait d'un bon pas, et j'avais toutes les peines à le suivre pour ne pas abandonner sa trace.

—Que ne l'appelais-tu?

—Pour que, obéissant peut-être à quelque ordre de Thérèse, il m'échappât encore sans vouloir me donner son adresse?

Oh non! Pas cela. D'autant plus que ses habits très pauvres me faisaient craindre que par fausse honte il ne voulût pas me parler, ne consentant à aucun prix à avouer ses misères.

Ce que j'ai marché!.... Cette interminable rue du Bac, la rue Saint-Roch, l'avenue de l'Opéra, la rue Lafayette, la rue Rochechouart, Montmartre......

Ah! Sybil, mes jambes ne me portaient plus.

Si ce n'eût été pour Thérèse!

Enfin, il s'est arrêté devant une immense maison de la rue Cliguancourt, et là comme il m'a échappé dans le dédale des cours et des escaliers, j'ai encore dû attendre que la concierge revint dans sa loge, pour avoir des renseignements.

Alors nouvelles difficultés.

—M. et Mme Dangely? avais-je demandé.

M. et Mme Dangely n'étaient pas connus dans la maison.

Désolée j'ai décrit Thérèse et son mari, j'ai appuyé le tout d'une pièce d'or, et j'ai fini par entendre ces mots:

—Mais c'est M. et Mme André dont vous parlez là, ma belle demoiselle!....

Si c'est des secours que vous portez à cette pauvre femme ils seront les bien venus, je peux vous le certifier.

Des secours!....

Sybil.... comprends-tu le coup que j'ai reçu en plein cœur?

Cependant j'ai dû dissimuler mon émotion, car la concierge continuait, et je voulais en savoir le plus possible:

—C'est des gens bien comme il faut, ajouta-t-elle, en effet, mais quelle misère, Dieu du ciel!

La jeune dame a eu un enfant il y a quelques mois, mais il paraît qu'elle avait été si malheureuse, qu'il est venu mort......

Ça été terrible.

Elle commençait à se remettre, lorsqu'il y a quatre jours, elle a été prise d'une fièvre typhoïde qui l'a mise à l'agonie.

Et pas un rouge liard à la maison!.... Sans un brave garçon, un voisin qui les a secourus, et a aidé M. André à soigner sa femme, je pense bien, mademoiselle, que vos charités aujourd'hui n'auraient servi qu'à faire enterrer cette pauvre femme.

Et c'était de Thérèse dont on me parlait ainsi, Sybil!.... De Thérèse à laquelle appartiennent les millions de don José!....

De Thérèse dont l'enfant était mort de misère!....

Et si je n'ai pas trouvé son cadavre déjà cloué dans la bière du pauvre, c'est qu'elle avait reçu l'aumône d'un malheureux ouvrier.

J'étais comme folle.

Je me suis fait indiquer son logement; j'ai monté six étages.... et là, dans l'atelier d'un artiste, un pauvre sculpteur, où l'on avait placé un simple lit de fer, parce que la chambre de Thérèse était trop petite et trop misérable pour permettre de la soigner, dans ce taudis, j'ai retrouvé ma sœur!

Non, Sybil, même toi qui m'aimes tant cependant, et qui m'as faite ce que je suis, tu ne comprendras pas ce que j'ai éprouvé, en la voyant là, et telle qu'elle était!....

L'émotion de France la reprit, et ses sanglots bientôt lui coupèrent la parole.

Sybil l'entoura de ses bras, essayant de la calmer.

Alors France, avec une émotion peut-être plus grande encore, lui raconta le dévouement de Robert.

—Oh! s'écria miss Andrew enthousiasmée; en voilà un que j'aimerai, et auquel je me charge de dire plus tard ce que je pense de sa conduite!....

D'où sort-il, ce garçon? A-t-il encore ses parents?

—C'est un enfant trouvé, et il me semble cependant que je l'ai déjà vu quelque part.

Ses yeux, le son de sa voix, les traits de son visage, tout cela ne m'est pas inconnu.

Et France continua à raconter ce qu'elle avait vu, ce qu'elle avait compris. Par dessus tout, le courage et l'énergie de Thérèse aussi bien que d'André, la dignité de celui-ci, le mutuel amour de tous les deux.

—Mais que comptes-tu faire pour eux? s'écria miss Andrew, peut-être plus bouleversée que son élève.

Nous ne pouvons pas les laisser ainsi, c'est impossible....

J'ai des économies, tu en as aussi, en attendant d'avoir trouvé mieux, ce sera toujours ça.

Il faut aller les leur porter demain, à la première heure.

—Tu ne connais guère Thérèse, si tu parles ainsi. Elle n'acceptera rien, même de nous. Elle ne veut rien recevoir que d'André.

—Alors, que faire?

—J'ai une idée.

—Dis-la vite parce que je meurs d'angoisse.

—Demain matin, aussitôt que possible, j'irai trouver ma marraine. Elle m'a promis que le jour où elle aurait reconnu qu'André était digne d'estime, elle s'intéresserait à lui.

L'épreuve est faite.

Il faut qu'elle le mette à même de gagner une fortune.

—Oui, dit Sybil. Ce serait une solution, cela, mais Mme la baronne le voudra-t-elle?

France eut un beau geste de souveraine assurance.

—Oh! dit-elle, si je le lui demande, il faudra bien qu'elle me l'accorde.

Le lendemain, lorsque Mme Jacobsen descendit dans son cabinet, elle trouva France qui l'attendait déjà.

Elle était habituée à ce que sa filleule vint souvent faire appel à sa bourse pour quelques charités dépassant ses moyens de jeune fille, et la présence matinale de Mlle de Rochebelle ne parut pas l'étonner.

—Tiens, dit-elle dès la porte, c'est toi, fillette. Qu'est-ce qui me vaut cette très grande joie de te voir?....

France était déjà pendue à son cou.

—O marraine, marraine adorée, s'écria-t-elle avec un élan de passion tout à fait en dehors de son caractère, m'aimes-vous comme je vous aime?

—Ah! mon Dieu! s'écria Mme Jacobsen. Qu'est-ce qui te prend, ma belle petite statue en marbre de Paros?.... Et quel est le Praxitèle qui t'a ainsi animée?

Pourquoi France à ces mots rougit-elle si profondément, si adorablement!

Pauline ne songea pas sans doute à se le demander, car avec un sourire elle continua:

—Assez de me froisser et de me chiffonner ainsi, chose que je déteste par-dessus tout, tu le sais. Raconte-moi donc [illegible]